

Intention

Exposition personnelle à la Granvillegallery, avril 2008

Je construis chaque projet à partir de l'espace questionné, où le corps élabore une relation avec les lieux. C'est donc ces deux repères, l'environnement et mon corps, deux matières en tension qui me permettent de fabriquer une pièce plastique. Le *in situ* représente alors en premier lieu l'espace physique, c'est-à-dire la géographie, le paysage, la cité, son histoire, son énergie humaine, soit tout ce qui fait le ferment d'un lieu.

Mon approche est avant tout physique, encore ce terme, ce qui signifie que le corps grâce à sa perméabilité, est le premier matériau qui rend compte de l'état des lieux. J'agis par la marche, le geste, la performance pour recueillir les informations et tracer les formes qui incarneront ces prélèvements.

Le travail peut donc prendre des aspects très variés selon l'aventure qui se joue. Aucun territoire n'est neutre. Pour l'exposition ici à la galerie de Granville, j'ai choisi ostensiblement un matériau familier, le cordage, que l'on retrouve partout sur le port et en relation avec son activité. J'ai donc choisi objectivement un métrage de 400 m, soit la distance qui relie la mer côté promenoir à la mer côté port, en passant par la galerie. Mais la prise en charge de ce matériau ne s'effectue pas dans le but de construire une installation qui parlerait de corde, mais j'ai cherché le lien sensible qui rendrait au travail son unique direction, sa nécessité. Ici c'est un accueil à la mer et à la mère qui est fait. Le dénouage du chanvre pour en retrouver la fibre naturelle d'origine fait apparaître une chevelure blonde, qu'ensemble, la mère et la fille, nous démêlons, longtemps après le rituel de la tresse opéré par la mère dans l'enfance.

Le travail physique est quotidien, patient, long et calme. Cette notion de temps indique une temporalité ressentie par le corps en entier, qui en répétant la même action en surpasse le geste dans ce qu'il a de concret. C'est depuis le prosaïque, le physique renouvelé, que j'accède au sensible et au méditatif. Il y a donc un temps brut, le climat, le jour, tout un dehors qui fait irruption, est accueilli et se mêle au travail.

L'aboutissement visible est donc le résultat de ce processus de prise en charge de l'environnement, dont le résultat est une installation, qu'ouvre une performance. Celle-ci est essentielle pour ancrer la dimension du corps dans la pièce (dont le support peut être aussi bien une sculpture, qu'une vidéo, des dessins ou autres médiums sans exclusion) car elle est le point de relief qui cristallise les différentes étapes de la recherche en un unique moment présent.

DES TRESSES, de la tresse -sur le processus

La corde: c'est une torsade de 4 gros brins. Chaque brin est lui-même composé de 12 petits brins. "Défaire / dé-tresser / dé-torsader" la corde, c'est la dénouer, la déployer de ses 48 brins.

Fixer la corde, la caler est plus facile pour la tenir.

J'ai travaillé en divisant à chaque fois le nombre de brins par deux pour les séparer plus facilement. Mais il y a sûrement un geste pour chacun.

Je recommande le chant pendant cette activité. Ou la récitation rythmée.

Quand on sent que ça s'emmêle, surtout il faut arrêter de tourner, avant qu'il y ait effectivement un noeud. Comme avec les cheveux. (Pas la peine de brosser les cheveux de chanvre, ils sont doux déjà)

Le but en longueur est d'atteindre environ 5 mètres détressés, après quoi les brins deviennent fragiles et resteraient dans les doigts.

-Penser à garder les chutes s'il y en a.

Puis compter 1 m de corde intacte avant de couper.

Le temps: il m'a fallu un jour pour une cordée de 6 mètres, soit 3h de travail le matin et 3h l'après-midi. Après quelque temps, ce sont trois cordes par jour que je démêle.

L'histoire: petite fille, ma mère me faisait chaque matin une tresse de mes cheveux blonds. A présent ensemble nous dénouons. Une pratique ouverte aussi aux femmes de la famille.

Un film : je démêle les cheveux de ma mère et les tresse.